Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 20

Artikel: Revue des films de l'année

Autor: Elie, Eva

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734774

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des films de l'année

1934, qui fut an de disgrâces avec les scandales financiers et politiques, les assassinats, les grands disparus, l'épidémie des mauvais payeurs, le boulet de la crise, les menaces qui empoisonnent l'air, 1934 fut-il au moins favorable au cinéma ?

L'industrie du film souffre. Des maisons d'ancienne renommée s'effondrent ; des valeurs cinématographiques dégringolent jusqu'à ne plus valoir qu'un accouplement de zéros ; des salles de spectacles changent de mains, ou ferment leurs portes ; le mot « faillite » devient coutumier, banal. Et tout cela, non pas dans notre seul petit pays, mais partout dans le monde.

Au moins, la qualité des films s'affirma-t-elle en progrès sur les années précédentes ?

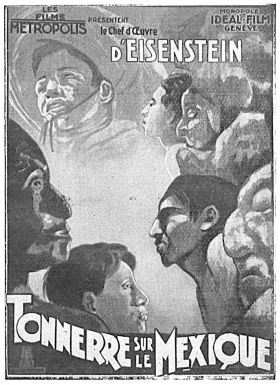
Les pessimistes par nature, ou par principe, répondront qu'il y a là aussi déficit, dégringolade, recul. Cependant que les optimistes — rares ! ou ceux intéressés à vanter leur marchandise — crieront au miracle d'œuvres cinématographiques sans défaut.

Comment savoir ? sinon en comparant les productions précédentes à celle de 1934. Je me suis donc livrée à cette confrontation, opposant les années 1932-33 à celle qui retient présentement notre attention. Et le résultat de cet examen, tout impartial, le voici à mon sens :

ni amélioration, ni régression ;
ni meilleur, ni pire.

Mais alors, diront d'aucuns : « Qui n'avance pas recule ». Hé ! pourrait-on leur objecter, maintenir les réalisations cinématographiques au niveau d'une bonne moyenne (avec, bien sûr, des écarts dans les deux sens, en haut et en bas) c'est encore, à notre époque décadente, progresser ! Du reste, les proverbes — qui se contredisent souvent — n'affirment-ils pas qu'il faut parfois « Reculer pour mieux sauter » ? — le saut signifiant ici le bond en avant.

Donc, l'ensemble des films, au cours de ces douze derniers mois, ne justifie ni découragement, ni ne mérite de louanges excessives. Finis (sinon dans le langage publicitaire), usés, jusqu'à la moelle de leur signification primitive, les mots grandiloquents et ridicules : *Inouï ! Formidable !* ou *Ignoble ! Monstrueux !* par quoi certains critiques qualifiaient jadis les films soumis à leur jugement. Aujourd'hui, on entend à la sortie des spectacles : *C'était bien ! Gentil ! Intéressant ! Pas très fort...* ou l'équivalent d'expressions modérées et



qui, en somme, correspondent fort bien à la valeur du film projeté. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait plus du tout d'œuvres cinématographiques transcendantes, et j'en veux pour preuve les yeux rougis de sensibles spectatrices — le sexe fort sait mieux ravaler ses larmes — qui, mieux que des épithètes, témoignent de la puissance, génératrice d'émotions, d'un film émouvant sur le grand public.

Le grand public... Où vont ses préférences ? Bien habile et finaud celui qui pourrait préciser, excluant tel genre au profit d'un autre. Pour ma part, observatrice aimant le cinéma — dès qu'il s'élève au-dessus de la banalité — je crois qu'il lui faut sans cesse renouveler ses sujets et varier leur présentation, car, ne l'oublions pas, les thèmes sont pauvres, les combinaisons romanesques, selon Dekobra, se bornant à trente-deux seulement ! Le public se lasse aussi des toujours mêmes artistes, sauf de quelques grandes vedettes qui assurent, à elles seules, le succès d'un film. N'est-ce pas, au fait, le goût inné du changement qui porte les foules d'une salle à l'autre, d'un drame à une farce, d'une bande historique — ou pseudo-historique — à une anticipation, etc. ?

En résumé, ne faut-il pas conclure que les *bons* films, à quelque genre qu'ils appartiennent, sont assurés d'avance de faire

Natalie Paley, l'émouvante interprète du film Fox « **Le Prince Jean** ». Production Fréd. Bacos ; mise en scène par Jean de Marguenat.

recette ? le public étant aujourd'hui plus renseigné sur la valeur des programmes qu'il ne l'était hier, c'est-à-dire au temps du « muet ».

Et j'en arrive donc à cette *revue des films de l'année* dont la plupart réussirent à fixer sur leur pellicule translucide, au moins par quelques vues ou scènes, des instants de beauté, d'art, d'émotion humaine ou, tout simplement, contribuèrent à égayer des salles entières [1].

Films s'inspirant de l'Histoire :

La vie privée d'Henry VIII [2] avec, descendu de son cadre pour revivre ses aventures amoureuses, l'homme aux six femmes — à moins que ce ne fut, me souffle-t-on, Charles Laughton, remarquable artiste américain —. Voici une autre bande dont les costumes sont bien du XVIIIme siècle (quelques sièges du XVIIIme !) et qui est à la gloire de la Reine Garbo, Gréta de son petit nom, film appelé — indûment, me semble-t-il — *La Reine Christine*. Demeurons au pied des trônes. Passe l'intelligente Elisabeth Bergner personnifiant, paraît-il, *Catherine de Russie*, à laquelle succède une Marlène Dietrich, plus Marlène que Catherine, *Impératrice Rouge*... bien plutôt petite chatte amoureuse, aux yeux faussement innocents, aux griffes prêtes à la détente. Une autre Cour, où le véritable maître se nomme *Raspouline*.

Mais, lassé de ses rois, de ses reines, de ses tyrans, le peuple gronde. Et rugit l'émeute. *Viva Villa !* crient au passage de cet ancien « péon » des hordes sanguinaires et révoltées. La terre frémit, ébranlée sous les pieds des chevaux. Terre d'Amérique qui vit les premiers pionniers, ces *Conquerors* qui plantèrent leurs tentes, puis bâtirent les premières maisons, érigèrent des villes. Visions de lutte, car « tu mangeras le pain à la sueur de ton visage »... Visions de paix, aussi, auxquelles se substituent — l'homme se lasse vite d'être heureux — des scènes de guerre, et c'est *La Bataille* sur mer, les grands croiseurs démasquant l'ennemi, tandis que les torpilleurs vomissent, des gueules de leurs canons, le feu, la poudre et la mort. (Magnifique transformation de Charles Boyer en officier, Japonais des pieds à la tête, hormis le sourire... européen. Annabella, mièvre, touchante, dut faire rêver toutes les petites Nipponnes, qui voudraient tant être... parisiennes.)

Films d'aventures, ou psychologiques :

Encore des foules, *Au Bout du Monde*, et des légions, celle, entre autres, qui groupe des hommes de tous pays, de toutes conditions, de toutes couleurs, la Légion Etrangère, où les hommes s'engagent — souvent pour se fuir eux-mêmes et leurs tourments —. *Le Grand Jeu* confirme la croyance que « les cartes n'ont jamais menti », et Françoise Rosay, cartomancienne d'occasion, maternelle pour les légionnaires qui fréquentent son bar, leur annonce la vie, l'amour ou la mort, cette trinité qui constitue nos joies et nos angoisses. Cela, sous toutes les latitudes, jusque même chez les *Esquimaux*.

Revenons au doux pays de France, où les sentiments se devinent à demi-mot, par un geste, un regard. Modèle du genre : *Cette vieille canaille*, débaptisé — censure ? ou quoi ? — et devenu *Cette brave canaille*, avec un Harry Baur qui prouve, une fois de plus, la diversité de ce talent qui va de Jean Valjean des *Misérables*, de *Rotchild*, clochard, au moujik que l'on verra dans *Les nuits moscovites*.

Artistes aimés :

Puisque nous en sommes aux bons acteurs, comment ne pas citer Charles Boyer, de *Tumultes*, de *L'Epervier ;* Conrad Veidt, dans *Si j'étais une Espionne*, *Le Juif Errant ;* Victor Boucher, du *Sexe Faible*, de *La Banque Nemo*. Et Raimu ! le maître d'hôtel de *Minuit*, *Place Pigalle*, de *Ces Messieurs de la Santé*. Plus rares à l'écran, mais non moins excellents, Henry Roussel, d'une distinction et d'une autorité accomplies, dans *Vers l'abîme ;* Louis Jouvet qui, de *Topaze*, devient le *Dr Knock*.

Côté féminin, Gaby Morlay conserve la faveur populaire et emplit des salles avec *Le Maître de Forges*, *Le Scandale*. Madeleine Renaud, on l'a revue dans *Boubouroche*, *Le voleur :* une perle ! vraie ! Au cinéma français, de nouvelles venues conquièrent d'emblée les suffrages : Mary Marquet, dans *Sapho ;* Madeleine Soria, avec *Cette nuit-là*. D'autres vedettes, oubliées, resurgissent à Paris, et c'est Pola Négri, héroïne de *Fanatisme*, mais où l'éclipsent passablement Richard-Willm, Lucien Rosenberg, Andrée Lafayette. Une équipe de jeunes conquiert ses galons, et c'est l'exquise Madeleine Ozeray, de *La Maison dans la Dune ;* Simone Simon, qui n'a jamais été plus ingénue... avertie que la Puck de *Lac aux Dames* (pourquoi, dans ce film, a-t-on supprimé la scène de la lettre qui arrive enfin ! — si important, ce passage, et qu'on put voir, sauf erreur, où il n'avait que faire, dans la bande de lancement ?). Jean Servais, Paulette Dubost, Lisette Lanvin, nous révélèrent les charmes de la *Jeunesse* dans l'histoire filmée du même nom.

Artistes et films comiques.

On serait injuste d'oublier, après qu'ils nous amusèrent tant, les bons comiques Bach *(Bach Millionnaire!)*, Fernandel *(Les Bleus de la Marine*, *Le train de 8 h. 47*, avec Bach), Georges Milton *(Bouboule Ier, Roi nègre)*, Armand Bernard *(L'oncle de Pékin)*, le couple Laurel et Hardy *(Fra Diavolo)*, Jimmy Durante *(Le Président fantôme)*, etc.

Et maintenant, en vrac, une poignée de titres qui, pour être servis en dernier, n'en représentent pas moins un dessert aussi varié que savoureux :

Le Baiser devant le Miroir, *Back Street*, *Chagrin d'Amour*, *Cantique d'Amour*, *La Séparation des Races* (à l'étranger *Rapt ;* c'est qu'il ne fallait pas donner l'impression d'une Suisse divisée. Avant 1914, peut-être. Depuis, un seul cœur ! et qu'importe alors les langues différentes quand les âmes s'entendent !), *J'étais une Espionne*, *New-York Miami*, *La Châtelaine du Liban*, *Madame Butterfly*, *Le Harpon Rouge*, *Jenny Frisco*, *20.000 ans sous les verrous*, *L'Homme Invisible*, *La Belle de Nuit*, *Maurin des Maures*, *Madame Bovary*, *L'Or*, *La 40 chevaux du Roi*, *Dans les Rues*, *Volga en Flammes*, *Le Masque de l'autre*, *Si j'avais un Million*, *S. O. S. Iceberg*, *Paprika*, *Les Chercheuses d'Or*, *Fashions of 1934* (que les Américains ont donc le sens de la robe photogénique !), *Masques de Cire*, *Trois Pour Cent*, enfin, méritant une mention toute spéciale, *Symphonie Inachevée*, auquel on ne reprochera qu'une légère hérésie : le fait d'entendre tout un orchestre jouer la fameuse « inachevée », lorsque Schubert joue seul au piano, sans le moindre musicien autour, ou alentour!

* * *

René Benjamin apprend à ses lecteurs que le « roi du théâtre », Sacha Guitry, déteste le cinéma, l'a en exécration. Il y a bien des aveugles et des sourds de naissance qui nient la lumière et les sons ! Puissent les films de 1935 nous apporter encore plus de lumière, d'agréments auditifs et, partant, nous délivrer de nos soucis ! Une après-midi. Un soir. De multiples fois !

Eva ELIE.

[1] Qu'on m'excuse si cette nomenclature est incomplète : on oublia parfois — Capitole, Grand-Cinéma — de renouveler ma carte de presse.

[2] A part la sonorisation, par moments défectueuse, beau film qui ne saurait, dans notre jugement, pâtir des grossièretés qu'a pu proférer à l'égard des journalistes suisses son représentant à Genève. Du reste, les crachats n'atteignent que ceux qui crachent en l'air...

Les Charbons „Lorraine"

CHARBONS · KOHLEN · CARBONS · LORRAINE

Cielor
Mirrolux
Orlux

permettent d'obtenir
L'ÉCLAIRAGE

le plus sûr,
le plus souple,
le plus puissant.

Demandez les
Charbons „Lorraine"

Vendeur exclusif :
M. HŒLZLE-HUGENTOBLER
Wibistrasse, 36, ZURICH